

Julie BARIBEAU  
Enseignante en philosophie au collégial

CSESJ - 020M  
C. P.  
Impacts écrans et  
réseaux sociaux sur  
santé et développement  
des jeunes

*Agir en amont pour contrer la zombification  
des cégeps et de l'existence.*

Réflexions sur les mesures d'encadrement des appareils électroniques personnels  
à l'école secondaire québécoise

Mémoire présenté à la *Commission spéciale sur les impacts des écrans et des  
réseaux sociaux sur la santé et le développement des jeunes*

18 septembre 2024

## Introduction

Dans le *Journal de Québec* du 11 septembre<sup>1</sup>, un article de Geneviève Lajoie signale la possibilité que la *Commission spéciale sur les écrans* se déplace sur le terrain, dans des écoles. Le député solidaire Alexandre Leduc espère que, en écoutant le point de vue des jeunes<sup>2</sup>, on évite de répéter les erreurs du passé et de tomber dans une panique morale en décalage avec le réel : « Alexandre Leduc se remémore l'époque où l'on craignait que l'arrivée de la télévision ne métamorphose les humains en *zombies*<sup>3</sup>. » La possibilité de visiter des cégeps est même mentionnée.

Je trouve, en effet, qu'il serait important que la Commission tienne compte de ce qui se passe dans les cégeps à l'heure actuelle. J'aimerais que vous le voyiez de vos yeux, mais j'avoue que la présence de députés au sein d'un cégep ne passerait pas inaperçue et pourrait perturber ce qu'il y a à observer. Je soumetts donc ce mémoire pour vous partager le témoignage de ce que j'ai observé, à titre d'enseignante de cégep ayant 20 ans d'expérience. Je conclurai en proposant ma recommandation, soit la mise en place d'un projet-pilote précis touchant les écoles secondaires.

## 1. Exposé général

### *La zombification des cégeps ?*

Dans des articles parus dans *Le Devoir*<sup>4</sup> et *La Presse*<sup>5</sup> en 2024, deux professeurs de cégep ont déjà tiré la sonnette d'alarme concernant la dégradation du climat au collégial. Le texte signé par le professeur de littérature Étienne Beaulieu offre une description de ses étudiants faisant écho aux propos tenus récemment par Alexandre Leduc : « Le nez dans leur cellulaire, la tête penchée comme des buveuses d'absinthe d'autrefois, drogués par une machine conçue pour avaler tout rond leur attention, [ils] dodelinent vaguement du bonnet, ivres et *zombifiés* par une sorcellerie contre laquelle aucun antidote n'a d'effet<sup>6</sup>. »

Au cégep où j'enseigne la philosophie depuis 2004, les professeurs parlent avec consternation des difficultés de plus en plus réelles que nous avons à capter l'attention de la jeune génération. Cette discussion, je l'ai d'abord eue avec les collègues de mon département, pour ensuite réaliser que mes collègues de chimie, de littérature, de psychologie, de biologie, d'histoire, de physique, de sociologie ou de mathématiques étaient tous aux prises avec la même réalité, qui remonte à bien avant la pandémie.

<sup>1</sup> Geneviève Lajoie, « Impact des écrans chez les jeunes : les députés se rendront dans les écoles qui ont serré la vis », *Journal de Québec*, 11 septembre 2024, <https://www.journaldequebec.com/2024/09/11/impact-des-ecrans-chez-les-jeunes--les-deputes-se-rendront-dans-les-ecoles-qui-ont-serre-la-vis>

<sup>2</sup> D'entrée de jeu, mentionnons que certains étudiants sont tout à fait conscients que quelque chose ne tourne pas rond dans leur cégep. À ma connaissance, le premier cégépien qui a parlé de ce sujet sur la place publique l'a fait en 2017. Voir Cédric Brown-Pagé, « Personne ne se parle à mon cégep », *La Presse*, 9 avril 2017, [https://plus.lapresse.ca/screens/2b583e54-3a1c-475d-b805-0335dc1e0a25%7C\\_0.html](https://plus.lapresse.ca/screens/2b583e54-3a1c-475d-b805-0335dc1e0a25%7C_0.html).

<sup>3</sup> *Ibid.* Les italiques sont de nous.

<sup>4</sup> Étienne Beaulieu, « Se faire une cabane de pensée avec Pierre Vadeboncoeur », *Le Devoir*, 24 janvier 2024, <https://www.ledevoir.com/societe/le-devoir-de/806092/devoir-litterature-faire-cabane-pensee-pierre-vadeboncoeur>

<sup>5</sup> Isabelle Morin, « Où es-tu mon bel étudiant », *La Presse*, 16 avril 2024, <https://www.lapresse.ca/dialogue/opinions/2024-04-16/cellulaire-en-classe/ou-es-tu-mon-bel-etudiant.php#:~:text=te%20trouve%20pas,-O%3%B9%20es%20Dtu%2C%20mon%20bel%20%3%A9tudiant%20%3F,Suis%2Dje%20diff%3%A9rente%20%3F>

<sup>6</sup> Étienne Beaulieu, *op. cit.* Les italiques sont de nous.

Depuis une dizaine d'années, de nouveaux comportements ont commencé à apparaître entre nos murs. Le plus symptomatique, c'est ce qui se passe lors des pauses. Même si l'enseignant invite sa classe à se dégourdir les jambes, à changer d'air, la vaste majorité des 40 étudiants reste assise, à *scroller* sur son cellulaire. Les étudiants ont les oreilles bouchées, les yeux absorbés par l'écran. Quand le cours reprend, plusieurs ont du mal à relever la tête ; ils sont ailleurs et n'ont qu'une parcelle d'attention à donner au cours.

Sans aller jusqu'à dire que les cégépiens sont devenus des zombies, il faut réaliser que l'omniprésence de ces jeunes scotchés à leurs appareils, aspirés par leur vie virtuelle, transforme négativement l'environnement collégial. La connectivité constante des jeunes se paye par des cours moins vivants, mais elle se paye peut-être encore plus chèrement dans les interstices de la vie académique. En effet, les aires communes (corridors, dégagés, cafétéria) ne sont plus les lieux animés qu'ils étaient au début de ma carrière. L'attrait magnétique et hypnotisant du cellulaire s'exerce au détriment de la qualité de la vie réelle, avec ses rires, ses échanges, ses connexions en chair et en os. Malheureusement, le cégep n'est plus le milieu de vie qu'il était auparavant.

« *Socialiser dans un monde pluraliste* »

Enseigner la philosophie est un vrai défi, car il s'agit d'une matière où l'on veut produire un dialogue, où l'on veut qu'il y ait des prises de parole, des points de vue qui soient émis et débattus. Je parle de cet enjeu à chacun de mes groupes dès le début de la session : tous mes étudiants sont conscientisés sur le fait que leur participation et leur engagement sont requis pour que leur cours de philosophie « marche », pour qu'il « lève ». Quelques-uns sont de bonne foi et essaient de fournir un effort, mais souvent l'apathie du reste de la classe est contagieuse.

Non seulement la gêne induite par les habitudes solitaires du cellulaire fait en sorte qu'il est impossible pour une grande proportion de ces jeunes de prendre la parole devant un groupe, mais cela est même difficile en petite équipe. Pour certains d'entre eux, c'est une vraie souffrance d'avoir à s'adresser à son voisin de table, à le regarder, à se présenter. Séquelle post-pandémique : on voit régulièrement des étudiants préférer rester tranquillement à *scroller* dans leur voiture stationnée au cégep plutôt que d'attendre le début des cours avec d'autres jeunes de leur âge ! Ces nouveaux phénomènes me font croire que les habiletés sociales des jeunes de 2024 sont beaucoup moins développées que celles des premières cohortes à qui j'ai enseigné, entre 2004 et 2008, c'est-à-dire avant l'arrivée des téléphones intelligents.

Pourtant, « *Socialiser dans un monde pluraliste* » fait bel et bien partie de la triple mission de l'école publique québécoise. La socialisation est un apprentissage incontournable, c'est un pilier de toute vie humaine, ainsi que de la vie démocratique. Ces diplômés du secondaire devraient avoir un minimum d'aptitudes à aller à la rencontre d'autrui, ils devraient savoir d'expérience qu'il vaut la peine de surmonter l'inconfort initial qui survient lors des nouvelles rencontres.

Certes, les élèves du secondaire répondraient qu'ils exercent leurs habiletés sociales à travers leur cellulaire. À une époque branchée comme la nôtre, « la socialisation se fait autrement ». Or, cette socialisation virtuelle ne semble pas aboutir à des compétences sociales que l'on peut utiliser dans le

monde réel, surtout s'il s'agit d'un nouveau contexte comme l'est le passage au collégial : à preuve ces comportements nouveaux qui sont apparus au cégep depuis dix ans<sup>7</sup>.

Comme professeur de cégep, mon soupçon est le suivant : plus les dispositifs électroniques personnels (téléphones intelligents, AirPods, etc.) accaparent le quotidien des écoles secondaires, plus l'apprentissage de la sociabilité est effrité. En effet, avoir son cellulaire à la main lors des temps libres au secondaire est une habitude qui vient précisément saper les aptitudes sociales d'écoute attentive de l'autre que l'on cherche à développer.

### *Le tube de pâte à dents*

Mélanie Laviolette, présidente de la *Fédération des comités de parents*, signale que le cellulaire est « un outil avec lequel on se doit de composer<sup>8</sup>. » Bien sûr, tout le monde est d'accord pour dire que les écrans sont là pour rester. À ce propos, on entend régulièrement l'image du tube de pâte à dents : une fois que la pâte à dents est sortie, on ne peut plus la remettre dans le tube.

Cependant, si l'on veut filer la métaphore, ce n'est pas à la résignation qu'il faut conclure, mais à la nécessité d'un passage aux actes. En effet, quand on a de bonnes raisons de croire que la pâte à dents achetée nous rend malades, on la jette, et on est plus attentif avec le prochain tube !

S'il était possible de ne conserver que les utilisations raisonnables du cellulaire dans un cadre scolaire (par exemple payer à la cafétéria, comme l'illustre Mme Laviolette), ce serait idéal. Toutefois, cela est utopique. Du moment que le cellulaire est permis lors des temps libres, il est utilisé pour bien d'autres choses que le paiement à la cafétéria. Il s'immisce partout. Ainsi, apprendre à faire une utilisation responsable du cellulaire ne va pas de soi, car un grand nombre d'utilisations problématiques vient de pair avec les quelques usages bénéfiques. Prétendre qu'on enseignera aux jeunes à faire un bon usage de leur cellulaire dans un contexte scolaire est de la poudre aux yeux. À un âge où les capacités d'auto-régulation ne sont pas optimales, une grande proportion de jeunes n'arrivera pas à s'extraire du pouvoir magnétique du cellulaire et ces adolescents passeront ainsi à côté d'autant d'occasions de croissance.

---

<sup>7</sup> Tout récemment, la cégépienne Alicia Lessard parlait en ces termes de son expérience collégiale : « Je tente d'écouter parmi les distractions infinies de cet environnement pas du tout propice aux apprentissages : mon collègue devant moi qui "prend des notes sur son ordinateur portable" – dont le seul onglet ouvert affiche un petit jeu insignifiant –, le son des notifications de la personne derrière moi qui planifie son prochain party, et les deux à ma droite, tête bien détendue sur le bureau, profitant du cours pour faire un power nap. [...] On m'a toujours dit que le cégep est formateur, que ce sont les plus belles années de notre vie, qu'on apprend qui l'on est vraiment et que les amitiés au cégep sont les plus importantes. Malheureusement, en tant qu'étudiante en fin de DEC, je constate que tout cela est erroné pour de nombreux étudiants et que ce parcours est beaucoup moins alléchant en réalité. Le sentiment d'isolement social n'a jamais été aussi présent que dans une classe avec 40 autres étudiants. J'aurais aimé être née à l'époque pas si lointaine où créer des amitiés significatives au collégial allait de soi » (Alicia Lessard, « Je suis cachée au fond de la classe », *La Presse*, 18 avril 2024, <https://www.lapresse.ca/dialogue/opinions/2024-04-18/je-suis-cachee-au-fond-de-la-classe.php>).

<sup>8</sup> Cité par Daphnée Dion-Viens, « Interdiction du cellulaire en tout temps : à chaque école de choisir plaide un regroupement de parents », *Journal de Québec*, 12 septembre 2024, <https://www.journaldequebec.com/2024/09/12/interdiction-du-cellulaire-en-tout-temps--a-chaque-ecole-de-choisir-plaide-un-regroupement-de-parents>

Au Québec, nous avons déjà expérimenté avec succès des virages à 180° concernant certaines habitudes sociales, comme la cigarette. Il y a quelques décennies, il paraissait impensable de bannir cette substance addictive des espaces publics. Nous avons pourtant réussi à mettre en œuvre des changements petit à petit pour le bien de notre collectivité. L'enjeu des cellulaires est une problématique plus complexe que celui de la cigarette, mais cela ne doit pas nous empêcher de nous creuser la tête à la recherche des avenues possibles.

### *The Anxious Generation*

Le livre *The Anxious Generation*<sup>9</sup> du psychologue social et professeur d'éthique américain Jonathan Haidt (que je recommande à tous les parents et à tous les décideurs – tout particulièrement les chapitres 5, 6, 7 et 11) offre une démonstration très convaincante que la jeune génération américaine fait face à une épidémie de troubles reliés à la santé mentale. Le livre abonde en données illustrant les tendances observées chez les jeunes : anxiété, automutilation, tentatives de suicide, sentiment de solitude, dépression, perception que la vie n'a pas de sens. Ces tendances, dont les trajectoires se mettent à bifurquer quelques années *avant* la pandémie, sont autant de drapeaux rouges.

La *Commission spéciale* aura sans aucun doute l'occasion d'entendre plusieurs experts québécois documenter ce qui se passe avec les jeunes d'ici. Les courbes de nos jeunes sont-elles aussi inquiétantes que celles des jeunes américains ? Ce que je constate de mes étudiants n'est pas réjouissant, mais encore faut-il documenter l'ampleur réelle du problème.

Aux États-Unis, *The Anxious Generation* est instantanément devenu un best-seller et a contribué à un éveil des consciences : le cellulaire détourne les jeunes et moins jeunes d'interactions humaines réelles. En pleine adolescence – période sensible s'il en est une – il vient interférer avec le développement normal d'un être humain, qui requiert des activités nourrissantes pour mener au plein épanouissement de la personne. Forts de ces découvertes, plusieurs gouverneurs, écoles et districts scolaires ont décidé de passer de nouvelles réglementations (« phone ban ») devant être appliquées dès la rentrée 2024. Ces politiques ont parfois été mises en place en l'espace de quelques semaines seulement. Des échos dans les médias<sup>10</sup> laissent croire que les succès peuvent être mitigés quand on agit avec empressement, sans prendre le temps de bien justifier les raisons pour lesquelles on change aussi radicalement les usages qui sont en place.

### *La directive du Ministre Drainville concernant l'interdiction de cellulaires en classe*

On se rappellera que, depuis le 31 décembre 2023, une nouvelle directive émanant du ministre de l'Éducation du Québec est entrée en vigueur : il s'agissait d'interdire les cellulaires en classe des écoles

<sup>9</sup> Jonathan Haidt, *The Anxious Generation : How the Great Reviving of Childhood Is Causing an Epidemic of Mental Illness*, New York, Penguin Press, 2024.

<sup>10</sup> Voir notamment Michael Barbaro et Sabrina Tavernise, « The Push to Ban Phones in School », *The Daily*, 3 septembre 2024, <https://podcasts.apple.com/us/podcast/the-push-to-ban-phones-in-school/id1200361736?i=1000668145436>

primaires et secondaires de chez nous. Les enseignants du secondaire que je côtoie ainsi que mes enfants et leurs amis me disent que cette directive est loin d'avoir eu un effet magique.

Le problème avec l'actuelle directive québécoise, c'est que le fardeau de son application repose principalement sur les épaules des enseignants. Ainsi, chaque cours débute et se poursuit avec le même combat contre les cellulaires. Les exemples de la bataille que doivent mener les enseignants, jour après jour, sont nombreux : des élèves arrivent systématiquement en retard, car ils veulent terminer leur partie de *Brawl Stars* ; des élèves refusent de déposer leur cellulaire dans la pochette à cet effet, ou ils déposent un vieil appareil comme alibi ; les cellulaires sont si petits que les élèves arrivent aisément à le cacher n'importe où (étui à crayons, poche de chandail à capuchon, sac à dos, entre les pages d'un livre, derrière une pile de livres) ; certains élèves se servent de leur appareil pour filmer un enseignant à son insu ; des élèves l'utilisent pour photographier les questions d'examens et partagent ensuite ces photos aux autres groupes du niveau, qui le leur rendent au prochain examen ; au milieu d'un cours ou d'un examen, des notifications et sonneries se font entendre et dispersent la concentration de la classe ; des applications comme Tenten se mettent en marche et interrompent ce qui se passe, et ce, même si les cellulaires ont été déposés dans des pochettes à cellulaires derrière la porte du local ; des élèves s'entêtent à dire que leurs AirPods leur permettent d'être davantage attentif en classe.

Ce cauchemar doit cesser. Tous les enseignants le disent : la tâche première des enseignants, c'est d'enseigner et non de jouer à la police. Les enseignants méritent d'être libérés de l'incessante lutte contre cette petite machine dont la puissance distractive est intrusive et envahissante (musique, vidéos, jeux vidéos, réseaux sociaux, messages, magasinage en ligne, etc.). Que peut-on faire concrètement pour les aider ? Les gens qui croient qu'il faudrait débarrasser les écoles de tous ces appareils électroniques personnels pensent souvent que ce vœu est tout simplement impossible à concrétiser.

### *La trousse du* Phone-Free Schools Movement

S'il y a, aux États-Unis, des interdictions de cellulaires qui passent moins bien, il faut ajouter que cet immense pays contient également un nombre grandissant d'écoles pour qui l'interdiction stricte de cellulaires est une réussite de A à Z, entraînant même l'adhésion et l'enthousiasme des élèves<sup>11</sup>. Ce sont de ces meilleures pratiques qu'il faut chercher à s'inspirer, non de celles qui ont des allures carcérales<sup>12</sup>, loin des valeurs québécoises. Ces *phone-free schools* se font une fierté d'offrir à tous leurs élèves un répit de sept heures par jour : sept heures quotidiennes loin de la tyrannie de leurs dispositifs électroniques personnels (cellulaire, AirPods et montre intelligente). Sept heures à être 100% présents dans le monde réel auprès de leurs amis, sans que nul n'ait la possibilité de se retirer dans le monde virtuel à la moindre occasion. Ces élèves ont la chance de vivre une expérience scolaire plus riche et chaleureuse ; ils

<sup>11</sup> Prière de prendre six minutes pour écouter cette vidéo inspirante au sujet d'une école publique de l'Ohio : <https://www.bing.com/videos/riverview/relatedvideo?q=Ohio+school+district+bans+cellphones+%E2%80%94+and+sees+positive+results+today+show&mid=F25D3E0535AC1D007168F25D3E0535AC1D007168&FORM=VIRE>

<sup>12</sup> Par exemple, des voitures de golf sont utilisées pour patrouiller les cafétérias et campus. Voir Natasha Singer, « Écoles en Floride. Pas un seul téléphone portable en vue », *La Presse*, 1<sup>er</sup> novembre 2023, <https://www.lapresse.ca/international/etats-unis/2023-11-01/ecoles-en-floride/pas-un-seul-telephone-portable-en-vue.php>

développent un sentiment inédit d'appartenance à leur communauté<sup>13</sup> ; ils goutent à une nouvelle sorte de liberté.

Selon l'approche du *Phone-Free Schools Movement*, la meilleure manière de prévenir et de gérer l'attirance addictive créée par le cellulaire et les médias sociaux, c'est de prendre l'habitude de *ne pas* y avoir accès dans certains contextes. Il faut donc apprendre aux jeunes à circonscrire l'utilisation de leur cellulaire à des lieux et moments précis, et l'école n'en fait pas partie. Pour être au diapason avec sa mission fondamentale, l'école doit chercher à être un sanctuaire à l'abri des sollicitations infinies du cellulaire.

Au cours de l'été, j'ai assisté à plusieurs réunions du *Phone-Free Schools Movement* afin de tirer profit de leur expérience. Une telle transformation des écoles ne s'est pas opérée en criant ciseau. Ces écoles américaines ont trouvé des trucs efficaces pour mettre fin à l'omniprésence des cellulaires et cette expertise a été mise par écrit dans un *toolkit* qui a été lancé à la mi-juillet. En deux mois, plus de 1400 personnes (provenant d'une cinquantaine de pays) ont téléchargé ce document. D'ici quelques jours, la traduction française de cette trousse sera accessible et donnera accès gratuitement à des conseils et astuces, tout en mettant en garde contre des manières de faire qui n'ont pas porté fruit<sup>14</sup>. J'ai bon espoir que plusieurs directeurs, enseignants et parents voudront en faire une lecture attentive.

Afin de faciliter la transition vers un environnement sans cellulaire, plusieurs écoles ont introduit des changements physiques à leur milieu : installation d'horloges et de téléphones fixes dans chaque salle de classe et dans le reste de l'école, achat de jeux de société, de tables de babyfoot, de ping-pong. Certaines écoles ont changé leur horaire de cours pour que chaque journée débute avec la rencontre du titulaire, à qui les appareils électroniques personnels sont confiés pour la journée. Dans un balado qui mérite d'être écouté<sup>15</sup>, le superintendant new-yorkais Dave Blanchard explique à quel point il est utile de mettre sur pied des clubs (échecs, athlétisme, etc.) pour occuper les jeunes à l'heure du dîner.

Tous ces éléments sont des facteurs permettant de diminuer la contestation face à une nouvelle réglementation. Mais voici, en quelques mots, *le* truc incontournable qui permet de ne plus avoir à faire la police. Pour regagner l'attention des jeunes et leur engagement dans le monde réel, il faut que les dispositifs électroniques personnels disparaissent du quotidien des écoles secondaires, du matin jusqu'au soir, y compris durant les pauses et l'heure du dîner. Pour y arriver, une école doit adopter une réglementation plus contraignante que la simple consigne de « laissez les cellulaires dans les casiers », consigne qui est généralement insuffisante à produire un réel changement de culture. Pour mettre en œuvre la métamorphose souhaitée, il faut qu'au moment où l'élève arrive à l'école, cellulaire, AirPods et montre intelligente soient rendus inaccessibles, qu'ils soient mis sous clé.

---

<sup>13</sup> Voir par exemple « Students praise school cell phone ban: "I've been hanging out with my family, actually" », *The Midwesterner*, 4 septembre 2024, <https://www.themidwesterner.news/2024/09/students-praise-school-cell-phone-ban-ive-been-hanging-out-with-my-family-actually/>

<sup>14</sup> Pour avoir une copie gratuite de la « Trousse pour une école sans cellulaires » : <https://phonefreeschoolsmovement.org/>

<sup>15</sup> Pour entendre le témoignage lumineux de Dave Blanchard (qui en est à la troisième année d'une interdiction complète des appareils électroniques personnels dans son école), voir l'épisode « Leading When It's Hard – A Cell Phone Ban », *The School Leadership Show*, 10 septembre 2024, <https://poddtoppen.se/podcast/991739142/the-school-leadership-show/117-s8-e3-leading-when-its-hard-a-cell-phone-ban> Il faut absolument entendre ce qu'il raconte sur le comportement des élèves lors des sorties scolaires.

À ma connaissance, il n'y qu'une école secondaire au Québec qui a mis en place une telle interdiction dans ses murs<sup>16</sup>. Lors de la routine du matin à l'école secondaire d'Oka, chaque cellulaire amené à l'école est mis dans une pochette qui est ensuite verrouillée jusqu'à la fin de la journée.

## 2. Recommandation

### *Un projet-pilote pour le Québec*

Loin de moi l'idée que ce modèle soit implanté mur à mur au Québec demain matin ! Une dose de réalisme est ici requise. Il serait totalement contre-productif de décréter des lois que les équipes-écoles n'arriveraient pas à faire respecter. Il faut effectivement avouer que l'application dans la pratique d'une ligne dure quant aux appareils électroniques est confrontée à toutes sortes de difficultés. Chaque école étant différente, les réalités-terrains peuvent rendre certaines solutions plus difficiles à réaliser : le nombre d'élèves dans une école, son nombre de pavillons, de portes ou de membres du personnel. Des écoles qui ont pris l'habitude de communiquer avec leurs élèves via des codes QR tapissés sur les murs ont besoin de temps pour revoir leurs manières de faire.

Ce que je suggère, c'est que le Québec cherche d'abord et avant tout à se doter de mesures objectives sur l'efficacité de différentes politiques encadrant les appareils électroniques personnels dans les écoles secondaires. Il serait logique de commencer par trouver des manières de recenser des données sur le climat actuel de chaque école secondaire participant au projet-pilote que je propose : des sondages remplis par les enseignants et les élèves pourraient servir de point de départ. On aurait ainsi un portrait de chaque milieu scolaire, portrait qui servirait de point de référence. On pourrait ensuite introduire différentes politiques de gestion stricte des cellulaires et chercher à en mesurer l'impact sur les mesures disciplinaires, la tricherie, l'intimidation, la réussite scolaire, le bien-être général et même la rétention du personnel – enjeu intéressant à une époque de pénurie d'enseignants ! Ce projet-pilote devrait également inclure des écoles où aucun changement à la réglementation des cellulaires n'est apporté, afin que ces écoles soient le groupe témoin. Au cours de cette expérimentation qui s'étalerait sur plusieurs mois, plein d'aspects concrets pourraient être évalués. Par exemple, entre l'approche « laissez vos cellulaires dans votre casier » et celle de l'école d'Oka, y en a-t-il une qui parvient à réduire davantage la cyberintimidation et la tricherie ? Entre ces deux approches, laquelle arrive le mieux à retirer la gestion des cellulaires de la tâche des enseignants ? Au fil des mois qui passent, laquelle de ces deux approches a le plus tendance à s'essouffler ? Les élèves se conforment-ils davantage à la politique mise en place lorsque l'équipe-école a pris le temps, de manière préliminaire, de bien leur expliquer le pourquoi de la nouvelle réglementation<sup>17</sup> ?

---

<sup>16</sup> Daphnée Dion-Viens, « Des pochettes verrouillées pour interdire le cellulaire en tout temps dans une école secondaire », *Journal de Québec*, 19 août 2024, <https://www.journaldequebec.com/2024/08/19/une-premiere-au-quebec-des-pochettes-verrouillees-pour-interdire-le-cellulaire-en-tout-temps-dans-une-ecole-secondaire>

<sup>17</sup> Un directeur d'école en Californie exprime des regrets précisément à ce sujet : « Ochoa said if he had to do it over again in San Mateo-Foster City he would devote more time to explaining to students why they adopted such a policy before putting it into place. [...] "Our teenagers told us, 'you forgot to explain why we're doing this' ", he said, adding that even if a small percentage of kids violate the policy it can be really harmful academically and to school culture. » Voir Carolyn Jones et Khari Johnson, « More California schools are banning smartphones, but kids keep bringing them », *Cal Matters*, 20 août 2024, <https://calmatters.org/economy/technology/2024/08/phone-bans-newsom-lessons/>.

Il nous faut plusieurs milieux scolaires différents pour tester l'efficacité (ou la non-efficacité) des différentes politiques de gestion de cellulaires. Les écoles pionnières qui implanteraient une réglementation musclée pourraient témoigner des difficultés rencontrées dans le contexte qui est le nôtre, des pistes de solutions à envisager, des améliorations nécessaires.

Personnellement, j'ai l'impression que la méthode employée à l'école d'Oka sera celle qui parviendra à produire les transformations les plus salutaires. Effectivement, les témoignages américains que j'ai entendus en provenance d'écoles sans cellulaires vont dans la même direction : *jamais* les enseignants et directeurs ne reviendraient en arrière tant ils sont emballés par la métamorphose de leur école. Mais je ne demande pas à la *Commission spéciale sur les écrans* d'agir au nom de mes impressions. Je propose plutôt que l'on trouve une méthode pour quantifier l'impact réel de différents types de réglementations via une vraie étude empirique dont je n'esquisse ici que les grandes lignes et la finalité. À la lumière des résultats de cette expérimentation, j'ai bon espoir que les Québécois auront une compréhension commune de ce qu'il faut faire.

La préoccupation concernant les effets négatifs des écrans est présentement au cœur du débat public<sup>18</sup> ; nous sommes au moment charnière où nous avons à décider de baisser les bras ou agir. Aujourd'hui, les cellulaires et AirPods se substituent déjà à la vie réelle qui devrait se dérouler dans les écoles secondaires ; ils nuisent à l'échafaudage de sentiments de communauté et l'on peut deviner que, si rien n'est fait, cette tendance ira en accélérant. En effet, les technologies évoluent à une vitesse fulgurante et nous pouvons être certains que les écrans de demain seront protéiformes (incorporant de l'intelligence artificielle générative ou de la réalité augmentée<sup>19</sup>) et qu'ils seront encore plus attrayants pour les jeunes. Il serait malavisé de laisser ces gadgets envahir nos milieux scolaires. Comme l'écrivait Normand Baillargeon, « L'école comme institution doit être protégée du monde extérieur quand celui-ci veut y entrer, y être indiscipliné et ne pas respecter ses valeurs<sup>20</sup>. » L'heure est arrivée de protéger nos écoles en trouvant une manière concrète d'encadrer les appareils électroniques personnels.

Quand le président de la CSQ, Éric Gingras, soutient que la décision concernant les appareils électroniques « ne devrait pas être imposée à l'ensemble du réseau de l'éducation, mais devrait revenir aux écoles<sup>21</sup> », ce dernier sous-estime l'utilité d'avoir un leadership rassembleur lorsque vient le temps d'implanter de nouvelles politiques dans une école. Il minimise la difficulté de faire cavalier seul. Soutenir que chaque école doit décider pour elle-même, c'est opter pour le *statu quo*, car les écoles qui seront prêtes à faire face à l'opposition des parents seront la minorité<sup>22</sup>. Une gestion stricte des

---

<sup>18</sup> Voir Dominique Scali, « L'effet négatif des écrans sur les jeunes, priorité numéro 1 en éducation », *Journal de Montréal*, 12 septembre 2024, <https://www.journaldemontreal.com/2024/09/12/leffet-negatif-des-ecrans-sur-les-jeunes-priorite-numero-1-en-education>

<sup>19</sup> Pour donner en exemple une invention toute récente, voir ce pendentif connecté à l'IA qui souhaite devenir votre ami : <https://www.friend.com/>

<sup>20</sup> Normand Baillargeon, « Et si on essayait ce qui a fait ses preuves ? », *Le Devoir*, 14 septembre 2024, <https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/819867/chronique-si-on-essayait-ce-fait-preuves>

<sup>21</sup> Cité par Daphnée Dion-Viens, « Impact des écrans chez les jeunes : la CSQ contre l'interdiction mur à mur du cellulaire dans les écoles », *Journal de Québec*, 17 septembre 2024, <https://www.journaldequebec.com/2024/09/16/impact-des-ecrans-chez-les-jeunes-la-csq-contre-linterdiction-mur-a-mur-du-cellulaire-dans-les-ecoles#:~:text=La%20Centrale%20des%20syndicats%20du,la%20demande%20de%20%27enseignant>

<sup>22</sup> Aux États-Unis, des parents ont rapidement menacé de se tourner vers les tribunaux pour faire respecter le droit de leur enfant d'avoir son cellulaire en tout temps sur lui. Voir « A Cell Phone Ban In Schools ? », *CT Today With Paul Pacelli*, 26 août 2024, <https://www.voiceofct.com/2024/08/26/ct-today-with-paul-pacelli-a-cell-phone-ban-in-schools/>

cellulaires a en effet un impact important sur la vie des parents. Ceux-ci ont l'habitude d'être en contact permanent et instantané avec leurs enfants. D'ailleurs, tous les enseignants du secondaire vous diront ceci : lorsqu'un cellulaire sonne sur les heures de classe, les chances sont que ce soit le *parent* qui vient perturber le temps réservé à l'école !

Ainsi, pour réussir à orchestrer le véritable changement de culture dont nos écoles ont besoin, le Québec a besoin de leadership, mais il a tout autant besoin qu'il y ait adhésion à la démarche. Un décret brutalement imposé d'en haut pourrait être perçu comme arbitraire et susciter de la contestation. La mobilisation de toutes les partenaires (élèves, enseignants, directions et parents) est requise et elle ne peut advenir sans que les données qui sous-tendent les décisions soient connues de tout un chacun. Citons à nouveau l'exemple du retrait de la cigarette de nos milieux de vie où le Québec a su procéder par étapes, en allant chercher le consensus de la vaste majorité de sa population qui a compris où logeait le bien commun sur cet enjeu. Si le Québec se dirige vers des mesures musclées quant à la place des cellulaires au sein des écoles secondaires, il doit procéder par étapes, sans braquer la population contre cette idée.

L'épanouissement des jeunes est un enjeu que nous avons tous à cœur. On ne peut pas pelleter la responsabilité des problèmes dont ils souffrent uniquement dans la cour des parents, ou dans celle des écoles. Nous devons songer aux multiples facettes de l'enjeu et collaborer dans la même direction. Par exemple, il faudrait également que, au niveau juridique, les lois facilitent le travail du personnel des écoles qui doit avoir les coudées franches pour arriver à gérer les dispositifs électroniques personnels qui colonisent son milieu de vie.

Je souhaite que, sur cet enjeu déterminant, le Québec fasse bien ce qu'il doit faire, qu'il agisse avec sagesse, qu'il trouve une voie de sortie. Face aux appareils électroniques personnels qui envahiront de plus en plus nos écoles, la posture de la résignation est irresponsable. Le délitement actuel de nos milieux scolaires ne peut pas être l'horizon indépassable vers lequel se dirige notre société. Le Québec a besoin que les adultes de demain soient des citoyens engagés, capables d'aller à la rencontre d'autrui ; nous avons besoin de tels citoyens pour construire une collectivité où prédomine la cohésion et non l'isolement.

En tant que décideurs, vous avez la possibilité de saisir la balle au bond en proposant la mise en place d'un projet-pilote à la fois raisonnable et audacieux. C'est votre devoir d'agir pour contrer la tendance qui est en cours, tendance qui profite principalement aux compagnies étrangères qui font leur pain et leur beurre avec la zombification de l'humanité.